

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 Mars. 1902

LE JUBILE PAPAL

Dieu tout puissant et éternel, qui soutenez et faites subsister toutes choses par votre sagesse : recevez favorablement nos prières, et conservez, par votre bonté, le Pontife que vous nous avez donné, afin que le peuple chrétien, qu'il gouverne par votre autorité, s'avance de plus en plus dans les mérites de la foi sous la conduite de ce grand Pontife.

Telle est la prière que, le Vendredi-Saint, l'Église entière adresse au ciel pour le Souverain Pontife. Nous l'inscrivons sur notre petit journal afin que tous nos lecteurs se souviennent que la prière pour Notre Saint-Père le Pape, en cette année jubilaire, est le premier devoir de tout chrétien.

Lorsque fut formé le comité, chargé de l'organisation des fêtes qui se sont ouvertes, le 20 février dernier à Rome, pour célébrer le présent jubilé—25ième anniversaire du pontificat de Léon XIII—le premier vœu exprimé fut que l'on priât beaucoup pour le Souverain Pontife dans tout l'univers catholique.

Ce comité décida même d'inviter les journaux catholiques à inscrire en tête de leurs colonnes, dès lors et durant toute l'année jubilaire, l'oraison pour le Pape : *Oremus pro Pontifice* que le peuple est appelé à réciter souvent à l'église.

Nous n'avons vu nulle part ce

vœu littéralement suivi par la presse catholique ; mais on en a sans doute tenu compte d'autre manière. En mettant sous les yeux de nos lecteurs l'oraison ci dessus, nous voulons associer notre petite feuille à ce concert universel de prières qui monte vers Dieu en faveur du Pontife glorieux et aimé.

La prière des fidèles, qui s'élevait sans cesse de l'Église naissante, rompit les chaînes de S. Pierre et lui ouvrit les portes de sa prison. Pourquoi la prière des fidèles d'aujourd'hui n'aurait-elle pas la même efficacité et ne rendrait-elle pas aussi au successeur de Pierre la liberté ?

Tandis que tout le monde chrétien ira, dans la personne de ses évêques et par ses pèlerinages, se prosterner aux pieds du Saint Vieillard et lui porter le tribut de son amour, partout sera célébrée par de grandes réjouissances, cette fête à peu près unique qui couronne un quart de siècle d'un des plus glorieux pontificats.

Et les catholiques ne sont pas les seuls à prendre part à ces réjouissances. Léon XIII, du fond de sa captivité, domine tellement et de si haut tout son siècle par sa vertu et son génie que les pouvoirs de la terre, infidèles, libres-penseurs, protestants et schismatiques comme catholiques, reconnaissent sa supériorité et lui dépêchent des envoyés extraordinaires avec des présents ou des lettres de chaleureuses félicitations.

Ce Vieillard de quatre-vingt-douze ans, si faible quand il ceignit la tiare il y a vingt-cinq ans, semble puiser, dans le travail même et dans les épreuves, une nouvelle vigueur, et sa prodigieuse longévité, jointe à la verdeur de son intelligence, dérouté tous les calculs humains.

Que Dieu le conserve et le fortifie, et que ce Grand Pontife continue de diriger, aux yeux de ses ennemis, la barque de Pierre loin des récifs, en pleine mer, et à orienter le genre humain tout entier vers son Créateur et son Sauveur.

Jamais la Papauté n'a brillé d'un si pur éclat ; jamais son influence politique et morale ne s'est si universellement exercée

et n'a été si sympathiquement accueillie.

Tout est prodigieux dans Léon XIII et dans son œuvre. C'est à bon droit qu'il provoque l'admiration de tous les peuples. Sans contredit, c'est le plus grand homme du siècle.

Ah ! si les puissances européennes voulaient agir, ne leur serait-il pas possible—et cela sans guerre et sans secousse—de replacer sur la tête du Saint-Père sa couronne de Roi, et de lui rendre au moins l'équivalent du domaine temporel dont Pie IX a été si injustement dépouillé ?

LIVIUS.

LA VIE DE

MONTALEMBERT (1)

Il y a deux parts à faire dans la vie publique de Montalembert : l'une consacrée à la défense des principes ultramontains, l'autre, à partir de 1848, et surtout du second Empire, vouée aux intérêts du libéralisme catholique. C'est ce second versant de la carrière de l'illustre orateur que nous descendons avec le R. P. Lecanuet dans son troisième volume : les uns diront : c'est un progrès ; les autres : c'est une décadence. L'école de l'*Univers* soutiendra que le tort fut du côté de celui qui transigea en 1850 et fit alliance avec les anciens adversaires du parti catholique. Montalembert prétendra toujours être resté fidèle à son programme de liberté, élaboré dès l'époque de l'*Avenir*, défendu plus tard dans l'*Univers*, modifié et perfectionné après le coup d'État. Il prendra violemment à partie Louis Veillot et ses amis, surtout après la rupture définitive, qu'occasionnera la politique de Napoléon III. Quant à l'auteur de *Montalembert*, il entre dans les vues de son héros et abonde d'ordinaire dans son sens, se montrant à la fois très dur, et même, selon M. Eugène Veillot, injuste, à l'égard de Louis Veillot. A certains endroits, son livre semble un réquisitoire contre les rédacteurs de l'*Univers*. Il cite sans y trouver guère à redire cette énormité de Montalembert : "Si M. Veillot rétractait

—MONTALEMBERT, tome III.—*L'Église et le second Empire (1850-1870)*, par le R. P. Lecanuet.